

Échanges au compte courant.—C'est d'abord la chute de 546 millions dans le solde commercial des denrées qui est responsable de la transformation qui a soudainement changé le surplus au compte courant du Canada en un déficit pour 1953. La hausse constante du volume des importations constitue l'élément le plus important, bien qu'un léger fléchissement du volume des exportations et certaines modifications des termes de l'échange y aient contribué aussi. Des rapports commerciaux non rectifiés révèlent, dans la valeur des importations, un relèvement de 9 p. 100 attribuable à l'augmentation de volume. La valeur des exportations domestiques a baissé d'environ 4 p. 100, par suite surtout de la diminution de 3 p. 100 qu'ont accusée les prix à l'exportation. A l'égard de l'année tout entière, les nouveaux prix ont quelque peu nuï aux termes de l'échange en 1953, comparativement à 1952, mais en 1953, les termes ont tout de même été beaucoup plus avantageux que ceux de toutes les années de 1948 à 1951. Cela tient à ce que la hausse soudaine des cours à l'exportation et à l'importation subie en 1951 avait fait place à une baisse relativement aux importations mais non aux exportations. En 1952 et 1953, les prix à l'importation étaient, en moyenne, les mêmes qu'en 1950, tandis que les prix à l'exportation dépassaient de beaucoup la moyenne de cette année-là.

En 1953, les exportations de plusieurs des principales denrées ont subi une moins-value. L'offre plus abondante à l'étranger a beaucoup contribué à faire tomber de 8.5 p. 100 les exportations de blé, mais en 1953 le total de 568 millions était encore supérieur à toutes les années d'après-guerre, sauf 1952. Les ventes de papier-journal ont atteint un sommet sans précédent de 619 millions, mais on a vendu moins de bois et de produits du bois du fait, entre autres causes, de prix inférieurs. Les exportations d'aluminium, de cuivre et de nickel ont augmenté, mais ces gains ont été plus que contre-balancés par la valeur amoindrie des exportations de zinc et de plomb, qui ont particulièrement souffert des bas prix. La valeur des exportations de certains produits fabriqués a beaucoup diminué. Dans les exportations d'automobiles, on n'a pu, même de loin, atteindre aux niveaux exceptionnels de 1952. Les ventes exceptionnellement élevées des années précédentes, ainsi que le fléchissement du revenu agricole aux États-Unis et certaines difficultés de change outre-mer, ont contribué à faire baisser les exportations d'instruments aratoires.

La baisse des exportations s'est concentrée sur les débouchés d'outre-mer. Quoique les exportations de céréales au Royaume-Uni aient augmenté en 1953, surtout celles d'orge, et bien qu'il y ait eu relèvement de certains autres produits, ces augmentations ont été plus qu'annulées par la baisse soudaine des exportations de bœuf, de bois d'œuvre, de zinc et d'aluminium. Sauf surtout l'Union Sud-Africaine et le Pakistan, la plupart des autres pays de la zone sterling ont aussi réduit leurs importations du Canada. De fortes exportations de blé, dont certaines ont été financées en vertu du Plan de Colombo, ont accru les exportations vers le Pakistan. Les exportations vers les pays de l'OECE en Europe et les pays qui en dépendent ont accusé une diminution marquée. C'est surtout au fléchissement des exportations de céréales vers ce groupe de pays (dont la Belgique, qui a occupé la troisième place parmi les marchés du Canada en 1952) qu'il faut attribuer la baisse générale. Dans l'ensemble, il y a eu moins d'exportations vers les autres pays étrangers. Le Japon et la Corée constituent les principales exceptions, ce dernier pays ayant offert au Canada en 1953 son troisième meilleur débouché. A l'inverse de ce qui s'est produit dans les marchés d'outre-mer, les États-Unis nous ont acheté